

# La chronique des arts

## Simplicité et humour, deux atouts de Paul Piché

Gars de la ville ou gars des bois? Paul Piché est un peu des deux, et les chansons qu'il écrit et qu'il chante reflètent cette dualité.

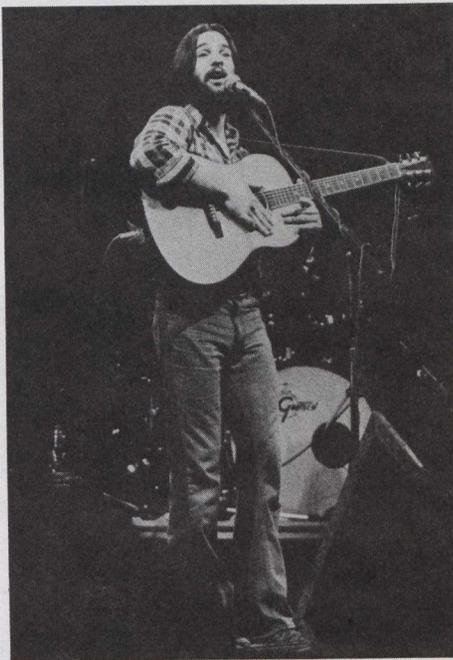
Jeune compositeur et interprète québécois, Paul Piché est né à Montréal au début des années 50. Sa vie a été marquée par de fréquents changements de milieu: plusieurs séjours chez les Indiens Cris du Nord du Québec (où on lui donna le nom de Mitchouano, homme qui mange beaucoup), en Équateur, en Colombie, à l'île d'Orléans (Québec), à Montréal et un peu partout à travers le Québec.

Son premier microsillon, *A qui appartient l'beau temps*, est le résultat de la riche expérience acquise par Paul Piché au cours de ses voyages. On y découvre un auteur inspiré par la musique traditionnelle, une musique qu'il veut sans cesse faire évoluer. Paul Piché nous chante ceux qui l'entourent, sa vie, son passé, son avenir et sa façon d'être avec une honnêteté et une authenticité indéniables.

Il présentait, au mois de novembre, son spectacle au Centre national des Arts, à Ottawa, spectacle dont la spontanéité apparente est en fait le résultat

d'un long travail.

Malgré le succès qu'il connaît aujourd'hui, Paul Piché reste aussi simple et naturel qu'à ses débuts.



Paul Piché

## Prix littéraire "La Presse"

M. Jean-Yves Soucy a été proclamé lauréat du prix littéraire La Presse pour son premier roman, *Un dieu chasseur*. Cet ouvrage, publié il y a deux ans par les Presses de l'Université de Montréal, lui a déjà valu le prix littéraire de la revue *Études françaises*.

Le Prix est accompagné d'une bourse de \$7 500.

L'auteur, âgé de 33 ans, est originaire de Causapscal, localité située dans le nord du Québec. Son expérience du travail sur les chantiers forestiers, où il a rencontré des Amérindiens, des chasseurs et des trappeurs, lui a donné l'idée de créer le héros d'*Un dieu chasseur*.

## La littérature et les jeunes

Des personnes intéressées à la question du livre chez les jeunes ont créé l'Association canadienne pour l'avancement de la littérature pour la jeunesse (ACALJ). L'Association publiera bientôt une revue sous le titre *Des livres et des jeunes*.

L'objectif principal de l'ACALJ, qui se propose de desservir tous les milieux francophones du Canada, est de développer et appuyer toute action favorisant l'avancement de la littérature d'expression française pour la jeunesse.

Dans cette perspective, elle inscrit trois grandes activités à son programme:

- publier une revue spécialisée pour répondre, sur le plan scientifique et pédagogique, aux attentes des enseignants, des parents et des spécialistes du livre;
- mettre sur pied un centre de recherche et de documentation pour que son action se prolonge dans le temps et dans l'espace;

- coordonner toutes les expériences d'information, d'animation et de formation des ressources humaines à l'intérieur d'un "centre de synthèse".

La revue *Des livres et des jeunes* sera diffusée à 5 000 exemplaires pour commencer. Elle contiendra, dans ses quelque 40 pages, des dossiers sur les dictionnaires pour la jeunesse et sur le choix des livres pour enfants, une partie bibliographique, un éditorial et des articles rédigés par des spécialistes de cette question.

Le siège social de l'ACALJ est installé à l'Université de Sherbrooke.

Extrait d'un article publié dans *Liaison*, publication de l'Université de Sherbrooke, vol. 13, n. 8.

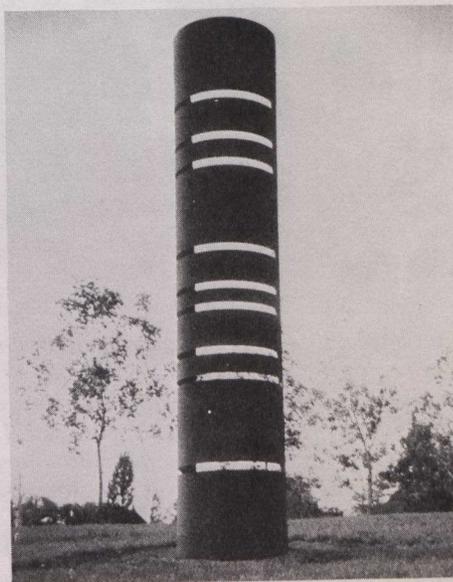
## Nouvelle sculpture

Le Circuit des sculptures de la Commission de la capitale nationale s'est récemment enrichi d'une nouvelle oeuvre portant le nom de *Commentary*. Il s'agit d'une sculpture de Phyllis Kurtz Fine, artiste torontoise. La sculpture a été placée dans un endroit bien en vue, sur la rive nord de la rivière Outaouais, et faisant face aux édifices du Parlement fédéral. Cette oeuvre, haute de 4,2m, est taillée dans du Stelcoloy, type d'acier allié dont l'oxydation limitée le protège des intempéries. Avec le temps, la surface de la sculpture se transformera pour prendre une patine d'un brun bleuté.

Choisie par la Commission de la Capitale nationale, l'oeuvre est le résultat du travail de Phyllis Kurtz Fine sur les effets de la lumière sur les surfaces incurvées. Dans *Commentary*, le jeu de la lumière et des ombres à travers les entailles horizontales pratiquées à même la colonne crée des dessins variés.

Les sculptures de Phyllis Kurtz Fine se retrouvent dans des expositions publiques permanentes, comme celles de la Galerie

d'art de l'Ontario, et dans un grand nombre de collections privées. En outre, *Clockwork Black* (1975) fait partie d'une exposition de sculptures contemporaines canadiennes, présentée tour à tour à Londres, Paris, Bruxelles ainsi qu'aux États-Unis.



Commentary par Phyllis Kurtz Fine.